



A Calcutta, en juin 1945, Marcel Chaumien (en haut, à droite) pose avec quatre autres membres de la Force 136. Volontaire pour servir en Extrême-Orient, Chaumien est affecté à la SLFEO et dirigé sur l'Extrême-Orient le 21 juin 1945.



Quand la DGSE présente son histoire

« Les services spéciaux français en Indochine (1944-1954) »

Depuis 2012, la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) redécouvre le besoin d'histoire. Ainsi, outre une réévaluation de ses archives avec la nomination d'un conservateur en chef du patrimoine au sein du Service, ce besoin s'est traduit, d'abord en interne, avec la commémoration des 70 ans du BCRA et des 30 ans de la DGSE. Ensuite vis-à-vis de l'extérieur, le patrimoine du Service a été rendu accessible par le biais de publications de livres ou de prêts de matériels à des expositions (à la Bilipo, « Espionnage, les espions se livrent », voir RAIDS 333). Uniquement réservée à son personnel et aux anciens des Services, la nouvelle exposition de la DGSE, inaugurée par le directeur général Bernard Bajolet, est consacrée aux « services spéciaux français en Indochine de 1944-1954 ».

Concise et très explicite, cette première partie¹ aligne de superbes documents et équipements qui « parlent » et qui révèlent des morceaux d'histoire du Service, mais surtout les histoires extraordinaires d'hommes de l'ombre.

Texte: Eric MICHELETTI

Mannequin équipé de la tenue Force 136. La veste confectionnée à Calcutta pour Paul Zigmant, avec grade de lieutenant et titre « France » brodé en cannelle. Brevet parachutiste britannique à gauche, insigne général de la « France Libre », dit « moustique », sous la barrette de cinq décorations. A noter, le chapeau australien (slouch hat) de Paul Zigmant. Face au mannequin de la Force 136, la tenue du sergent japonais de Seconde Guerre mondiale. Posée, une carte en soie 44/L China, part of French Indo-China, donnée par Bob Maloubier.

A partir de 1943, dans le cadre de la stratégie alliée de libération de l'Asie, le général de Gaulle décide la reconquête de la péninsule indochinoise. Le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA), puis la Direction générale des études et des recherches (DGER), son successeur en 1945, sont chargés des actions de recherche du renseignement ainsi que des opérations clandestines contre les forces d'occupation japonaises. Le Service est implanté à cet effet sur deux théâtres d'opérations, en Inde et en Chine, sous les appellations respectives de Section de liaison française en Extrême-Orient (SLFEO) et de Mission militaire française (MMF). La guerre contre les Japonais en Indochine est le versant asiatique de la lutte de la France Libre pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ainsi, la French Indochina Country Section (FICS), Service Action de la SLFEO, est mise pour emploi auprès de la Force 136, branche du Special Operations Executive (SOE) pour le Sud-Est asiatique. Au 3 mars 1945, 121 parachutages sur 220 tentés fournissent à l'Indochine 32 postes radio B2, 183 récepteurs radio Midget, plus de 4 500 armes diverses, des munitions, 4 tonnes d'explosif, du matériel divers, du ravitaillement et des médicaments.

1. Cette exposition se présente en deux parties; la deuxième (1946-1954) débutera à l'automne 2014.

En haut. Jean Sassi entouré des autres Jedburghs officiers radio d'Extrême-Orient. Deux d'entre eux mourront au combat.

Ci-contre. A Saigon en 1945, Suzi Pinel reçoit un sabre japonais pour son action au profit de la Résistance en Indochine et pour avoir assisté des parachutistes alliés « au risque de sa vie ».

Ci-dessous. Présentation d'un sabre réglementaire de sous-officier japonais, daté de 1935, donné par Jean Sassi, et d'un pistolet Nambu de Type 14 qui équipaient (entre autres) les membres de la Kempeitai (service de renseignement) déployés en Indochine contre les forces françaises.



De son côté, à la mi-avril 1945, la Mission 5 (MMF) coordonne, depuis Kunming, le travail des missions officielles, avouées ou clandestines, implantées le long de la frontière sino-tonkinoise, destinées à entretenir, entre autres, les relations avec la résistance intérieure face à l'occupant japonais.

Vide de toute présence japonaise avant mars 1945, peu peuplé, le Laos, avec son plateau du Tran Ninh (plaine des Jarres), constitue l'endroit idéal pour implanter les bases de la SLFEO. A partir du mois de janvier 1945,

plusieurs parachutages sont organisés. Alors que les combats cessent en Europe, un certain nombre de membres de l'opération *Jedburgh*² sont volontaires pour poursuivre la lutte en



Insigne du commando du Laos ou force du Laos. Formé aux Indes en août 1945 avec des anciens des Forces françaises libres (FFL), ce commando, dépendant de la DGER, est stationné à Saïgon en septembre 1945. Il adopte la dénomination fictive de « force du Laos » pour des raisons de sécurité et de discrétion. Néanmoins, cette formation n'opérera jamais au Laos, mais en Cochinchine, au Cambodge et au Sud-Annam.

Asie et, à partir de juin, plusieurs équipes (dont celles de Jean Sassi et de Bob Maloubier) sont parachutées ou déposées au Siam et au Laos pour former les missions Kay 1, 2, 3.

En septembre 1945, le Service Action s'installe à Saïgon, sous la dénomination fictive de « Force du Laos » (1945-1946), et opère en Cochinchine, au Cambodge et au Sud-Annam. En décembre 1946, le massacre de plusieurs milliers de civils vietnamiens sert de prétexte à Võ Nguyễn Giáp pour lancer à Hanoï le soulèvement qu'il planifiait. La guerre d'Indochine commence, le SDECE est au cœur de l'action.

La prochaine exposition sera consacrée au successeur de la DGER, le Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE), qui devra faire face à la guerre subversive conduite par le Viet Minh et ses soutiens du bloc de l'Est et de la Chine. □

2. A noter que pour beaucoup de membres des services spéciaux combattant en Indochine, celle-ci ne fut que l'un des théâtres et l'une des étapes de leur engagement entamé dans la France Libre et au BCRA, poursuivi à la DGER, et enfin terminé au SDECE, comme contractuel civil ou comme membre du Service Action.

Le colonel Jean Sassi (1917-2009)

En août 1943, Jean Sassi se porte volontaire pour effectuer une mission clandestine en France occupée et rejoint le plan *Jedburgh* en formation à Milton Hall. Parachuté au sein de l'équipe « Chloroform » le 29 juin 1944 dans la Drôme, Jean Sassi participe aux combats de la Libération en formant des commandos FFI. Volontaire pour continuer la lutte face aux Japonais, il rejoint la Force 136 et suit un entraînement spécifique jungle au ME 25, à Colombo. Le 4 juin 1945, il est parachuté au sein de l'équipe « Vega », à Muong Ngat, au Laos. La mission est terminée le 23 octobre 1945.

Le 1^{er} novembre 1949, le capitaine Sassi est affecté au 11^e bataillon de choc, commandé par le colonel Godard. En août 1953, il quitte la France pour un deuxième séjour en Indochine, où il rejoint le GCMA au Laos. Aux côtés du prince Touby, chef spirituel et militaire des Méos, il lève plusieurs maquis de Méos, qui portent des coups très rudes aux régiments viets. Sassi arme les partisans et protège l'accès des provinces de Xieng Khouang et de San Neua de toute invasion ennemie, ainsi que le Laos tout entier. Il monte une colonne de secours en direction de Dien Bien Phu. De retour en France, puis en Algérie, il est promu colonel, le 1^{er} janvier 1971, et quitte le service actif six mois plus tard, après 33 ans de service. En 1977, il crée et développe Bagheera, l'amicale des anciens du 11^e Choc. Commandeur de la Légion d'honneur, il est décoré de 13 titres de guerre, dont cinq étrangers.



Ci-contre. Chapeau australien des « Gaur », appartenant à l'un des éléments français de la Force 136. Sur le bardeau est cousu l'insigne tissu « Gaur », porté aux Indes puis en Indochine.

Ci-contre. Jean Sassi, alias Nicole, au Military Establishment (ME 25), école commando de combat en jungle à Colombo.

Ci-contre. De gauche à droite (dans le sens des aiguilles d'une montre), différents objets ayant appartenu au colonel Jean Sassi: le bérêt amarante avec l'insigne britannique à couronne cassée et l'insigne français des troupes aéroportées; le brevet anglais, fabriqué aux Indes, porté par les parachutistes français en Indochine et au Laos; l'insigne général des FFL; l'insigne des FFL, dit « moustique FFL », refait à Calcutta; l'insigne tissu *Jedburgh*; jeu de plaques d'identité du colonel Jean Sassi. Lorsqu'il arrive à Londres en 1943, Jean Sassi prend pour identité fictive le nom de Jean Nicole. Ce jeu de plaques d'identité joue avec identité réelle et fictive.

Ci-contre. Des éléments du commando Conus en action: Alfonsi, Guyomard et Auzelot, à Vientiane. Auzelot sera tué le lendemain.

Ci-dessous. Ce casque est réputé avoir appartenu à Jules Buisson-Bertrand, dit Kiki, détachement léger d'observation (DLO) attiré du commando Vandenberghe. De Roger Vandenberghe (1927-1952) lui-même, chef du commando 24, De Latre aurait dit qu'il était « le meilleur soldat d'Indochine ». Ses « Tigres noirs » et lui-même n'hésitaient pas à porter la tenue viet (pyjama noir, veste matelassée et casque de latanier) pour leurs missions infiltrées en zone du Viet Minh. Vandenberghe a été assassiné le 6 janvier 1952, dans son poste de Nam Dinh (où il est enterré).



Ci-contre et ci-dessous. Les insignes du commando Conus, premier et second modèle, fabrication Indochine. En mai 1945, le commando est créé sur le Rhin: le capitaine Adrien Conus, ancien combattant de Bir-Hakeim, puis du BCRA (capitaine Volume), est autorisé à rassembler 25 officiers et sous-officiers venant tous du BCRA, pour continuer la guerre contre le Japon. L'insigne du commando porte d'ailleurs la croix de Lorraine pour marquer l'origine « France Libre » de ses membres.



Ci-contre. Le dossier de Vo Nguyen Giap (1910-2013), réalisé par différents services de sécurité comme de renseignement français de 1927 à 1957.

Ci-dessous. Disques d'études vietnamiennes, émis par la régie du dépôt légal de la phonothèque nationale. A noter que si le disque 32 est consacré à la « conversation au marché », le 18^e disque permet de maîtriser le vocabulaire de base pour l'interrogatoire d'un suspect... »



Ci-contre. Insigne de la Mission militaire française en Chine, ou « Mission 5 ». La « Mission 5 » dépend de la Section de liaison française en Extrême-Orient (SLFEO), de Calcutta, représentation de la DGER en Extrême-Orient. Le poste, basé à Kunming en Chine, est chargé de la recherche du renseignement et du maintien des contacts avec l'Indochine française, alors sous le joug japonais. S'y ajoute la prise en compte des mouvements de résistance qui se développent dans la colonie.





Bob Maloubier

Formé en Angleterre par le SOE en 1943, Bob Maloubier est parachuté le 15 août 1943 près de Louviers et est blessé par balles en décembre 1943. Il est exfiltré par pick-up Hudson dans la nuit du 4 au 5 février 1944, à Soucelles, au nord d'Angers. Il est parachuté une deuxième fois sous le pseudo « Paco », instructeur réseau SOE F Salesman, dans la nuit du 6 au 7 juin 1944 en Haute-Vienne. Après avoir rejoint Calcutta, il est parachuté le 15 août 1945 à Kam Keut (Laos) lors de la mission Bételgeuse en renfort du groupement de Wavran « Vega ». Il participe activement à la création du SA en 1947 et y effectue de nombreuses missions. En mars 1952, il crée les nageurs de combat Terre au sein du CIOA d'Arzew (école mixte marine-action), brevet n° 1.

Ci-contre.

Fanion Groupe Nord du 2^e commando du 1^{er} bataillon de chasseurs laotiens de la mission Kay 2.

Le 2^e commando fut créé en décembre 1945 par regroupement des trois groupements de la DGER opérant au centre du Laos. Sous le commandement du capitaine Emery, le commando s'illustre lors de la prise de la ville de Thakhek le 21 mars 1945. Il rejoint Saïgon en avril 1946, avant d'être dissous en juillet. Sur le fanion est porté l'insigne du 2^e commando de chasseurs laotiens, fabriqué de manière artisanale à Saïgon lors de la dissolution de l'unité et distribué à chaque commando (30 exemplaires).



En haut.

A Kam Keut, de droite à gauche, Léopold Flaba et l'équipe de Wavran : Demeure, Maurin et Bob Maloubier (barbu, au centre).

Ci-dessous.

L'insigne du 1^{er} commando du Laos, après le 1^{er} juillet 1946. Cette unité prend la suite du 2^e commando le 1^{er} juillet 1946.

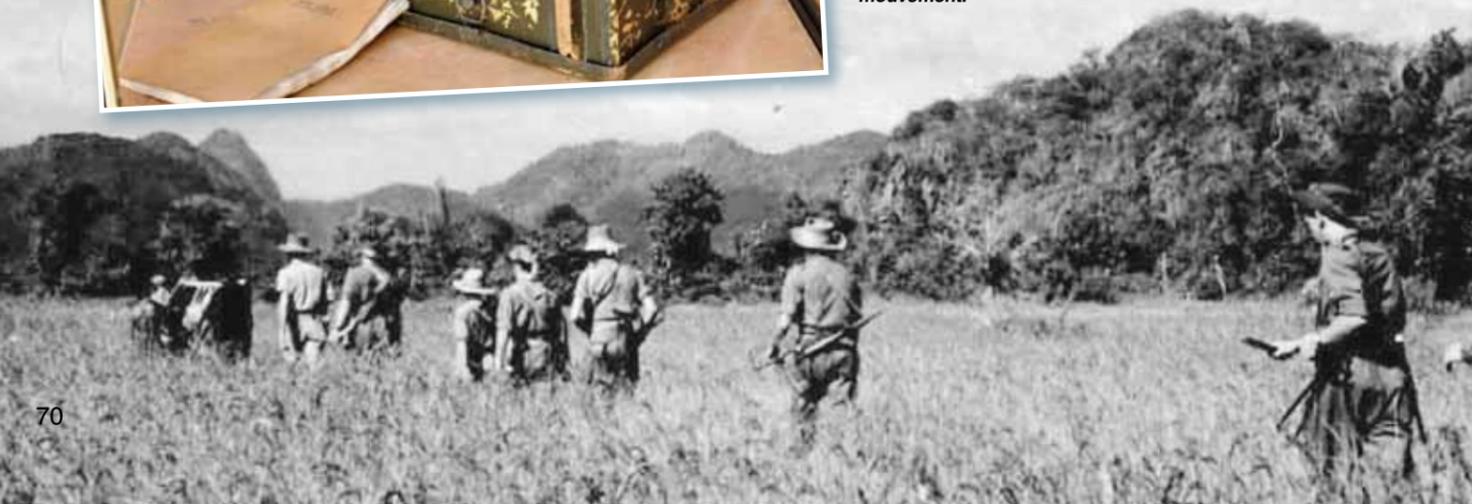


Ci-contre.

Poste standard clandestin américain SS-TR-1, comprenant trois parties contenues dans une valise. Il était utilisé par l'OSS à partir de 1942 sur le théâtre européen ainsi que dans le Sud-Est asiatique.

Ci-dessous.

Lors de la mission Kay II au Laos, la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon de chasseurs laotiens en mouvement.



Ci-dessus.

Casque de parachutiste britannique HSTC (Helmet Steel Airborne Troops) perçu auprès de la Force 136 par le lieutenant Rossi appartenant à la mission Kay 2. Il s'agit d'un modèle précoce, rare, reconnaissable à la bande de fibres sur son pourtour, produit uniquement au cours du deuxième semestre 1942. Fabrication BMB (Briggs Motor Bodies Ltd de Dagenham).

Ci-dessous.

Différents objets appartenant au colonel Rodolphe Rossi : le baret amarante avec l'insigne « à la couronne cassée » ; au centre, l'insigne du 2^e commando de chasseurs laotiens ; sa carte d'identité établie par la DGER en juin 1945 ; sa dague de commando britannique Fairbairn-Sykes, type 3 qu'il perçoit le 18 octobre 1945 à Jessore, base aérienne de la Force 136, 48 heures avant d'être parachuté sur Lakhom, au Siam, dans le cadre de la deuxième vague de la mission Kay 2.



En haut.

Présentation du fanion de la 2^e compagnie de chasseurs laotiens du lieutenant Emery à Lamalat. De gauche à droite : le père Cavaillier, X, capitaine Tavernier, major anglais Peter Kempf (qui tient le fanion), chef de la mission Force 136 au Siam, lieutenant Robert Milland, lieutenant Jean Dischamps (qui tient le fanion du groupe Devaillat).

Ci-dessus.

Présentation de différents objets et documents d'opérations réalisées au Laos par la DGER dans le cadre de la mission Kay 2. Au centre, on aperçoit le fanion de la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon de chasseurs laotiens.

Rodolphe Rossi (1919-2011)

Fait prisonnier en 1940, Rodolphe Rossi s'évade en avril 1941. Très rapidement, il entre dans le mouvement Combat et participe à l'organisation des premiers maquis dans les Alpes. En janvier 1944, il est absorbé dans le réseau Brutus, pour lequel il effectue de nombreuses liaisons. A la Libération, il est rappelé par la DGER à Paris et envoyé en stage de formation.

Volontaire pour servir en Extrême-Orient, fin juillet 1945, il embarque pour les Indes. C'est à Jessore, base aérienne de la Force 136, qu'il est breveté parachutiste. Il est parachuté à Lakhom, au Siam, le 20 octobre, dans le cadre de la mission Kay II, et participe à toutes les actions de son commando. En avril 1946, il participe à la prise de Napé, dont la chute marque le terme des opérations du 2^e commando franco-laotien, auquel il appartenait depuis janvier 1946. De retour en France en juin 1946, il est affecté au SDECE et est nommé sous-lieutenant de réserve du SA. Il quitte l'armée en 1947 et décède en 2011.

Chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite, croix de Guerre 1939-1945 avec deux citations, médaillé de la Résistance, il a aussi reçu la médaille commémorative des Services volontaires de la France Libre, la croix du Combattant volontaire de la Résistance, la médaille coloniale avec barrette Extrême-Orient.

